



Autochtones non contactés du Alto Río Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

Dossier de presse

Tout le contenu de ce dossier est sous embargo jusqu'à 00h01 GMT (une minute après minuit GMT) le 27 octobre : peuplesnoncontactes.org

Survival International présentera le 27 octobre le rapport *Résister pour exister : la lutte mondiale des peuples autochtones non contactés*, l'étude la plus complète jamais réalisée à ce jour sur les peuples et groupes non contactés. Le rapport confirme l'existence d'au moins 196 peuples autochtones vivant en isolement volontaire, dont la moitié pourrait disparaître au cours des dix prochaines années si l'invasion de leurs territoires et les activités extractives ne sont pas stoppées.

L'enquête révèle que 96 % d'entre eux sont menacés par des industries telles que l'exploitation minière, forestière, pétrolière ou encore l'élevage, et appelle à une action urgente pour garantir leur survie.

Le rapport met en lumière l'extraordinaire résilience de ces peuples : lorsqu'on respecte leurs droits et leurs territoires, ils prospèrent. Pour la première fois, une vision mondiale et interconnectée de leur lutte est proposée, soulignant que leur défense nécessite une action internationale coordonnée.

Le lancement aura lieu lors d'une **conférence de presse internationale** avec la participation de l'acteur et activiste **Richard Gere**, de **leaders autochtones** du Brésil et du Pérou, ainsi que de l'**équipe de recherche de Survival**.

Conférence de presse

Quand : 27 octobre, 12h Londres (13h Paris / 7h Montréal)

Où : Rebecca Hossack Gallery, Londres

En ligne : Le lien vous sera envoyé

Pour y assister : Complétez le formulaire (presencial/online)

<https://shorturl.at/9cZgz>





Autochtones non contactés du Alto Río Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

Points clefs du rapport

Il s'agit du tout **premier rapport mondial aussi complet consacré aux peuples autochtones non contactés**.

- Après des années de recherches rigoureuses, Survival International révèle qu'**il existe au moins 196 groupes autochtones vivant en isolement volontaire, répartis dans 10 pays d'Amérique du Sud, d'Asie et du Pacifique**. Ce chiffre constitue l'estimation la plus précise et la plus à jour réalisée à ce jour sur les peuples et groupes non contactés à travers le monde.
- L'enquête de Survival conclut que **la moitié de ces groupes pourrait disparaître dans les dix prochaines années si les gouvernements et les entreprises ne prennent pas de mesures**.
- Les peuples autochtones non contactés représentent un **exemple extraordinaire de résilience et de résistance pour l'humanité**. Lorsqu'on respecte leurs droits et qu'on protège leurs territoires, ces peuples ne font pas que survivre : ils prospèrent.
- Ce rapport est unique, car **il est le premier à aborder la lutte et la résistance des peuples autochtones non contactés dans une perspective mondiale et interconnectée**. Il montre que les menaces pesant sur leurs vies dépassent les frontières : il ne s'agit pas de problèmes uniquement locaux ou nationaux, mais des manifestations d'une crise liée au système capitaliste et à la surconsommation des sociétés industrielles. Une action collective et une pression mondiale sont nécessaires pour que leurs droits soient respectés, et pour que ces peuples puissent continuer à vivre sur leurs terres, selon leurs propres choix.

Menaces

Les activités industrielles – telles que l'exploitation forestière, minière, l'agro-industrie et la construction de routes – détruisent les forêts et les territoires autochtones, polluent les rivières et facilitent les invasions. Cela entraîne malnutrition, maladies, faim, ainsi que la disparition de communautés, même sans contact direct. Il suffit d'un seul missionnaire, employé du pétrole ou bûcheron porteur d'une maladie courante pour décimer une population. Les attaques violentes, y compris les meurtres, sont également fréquentes. Notre enquête montre que :

- **Plus de 96 % des groupes non contactés** sont menacés par des industries extractives : exploitation forestière, minière, pétrolière et gazière.
- L'exploitation forestière menace **65 % des groupes non contactés** : il s'agit de la menace la plus répandue, et elle ouvre la voie à d'autres formes d'exploitation.
- L'exploitation minière met en danger l'existence de **plus de 40 %** des groupes non contactés.
- **Près d'un tiers** des peuples non contactés sont menacés par des bandes criminelles, notamment des narcotrafiquants.





Autochtones non contactés du Alto Río Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

- L'agro-industrie menace l'existence de **plus de 20 %** des groupes non contactés, y compris l'élevage, qui contribue à la destruction de l'Amazonie.
- **38 groupes** sont menacés d'être anéantis par des projets soutenus par les gouvernements, tels que des routes, des voies ferrées et des ports.
- **Un peuple non contacté sur six** est en danger à cause de missionnaires qui cherchent à les convertir.
- L'extraction de nickel **destiné aux batteries de voitures électriques** menace un peuple non contacté en Indonésie.
- **L'effondrement climatique et celui de la biodiversité** mettent en péril ceux qui dépendent de forêts en bonne santé.

Menaces croissantes

- **Des influenceurs** en quête d'un "premier contact" pour monétiser du contenu.
- **Des missionnaires**, financés par de puissantes organisations évangéliques, utilisent des technologies pour localiser et suivre les peuples autochtones non contactés dans le but de les convertir au christianisme.
- **Des bandes criminelles** violentes se développent et trafiquent de la drogue ou mènent des opérations minières illégales au cœur de l'Amazonie.

Résilience des peuples autochtones non contactés

- Ils **sont autosuffisants et peuvent s'épanouir** sans contact si leur territoire est protégé.
- Ils sont **experts de leurs forêts et environnements**, dont ils tirent tout ce dont ils ont besoin pour vivre.
- Ils **résistent activement au contact** : ils s'enfoncent plus profondément dans la forêt, laissent des signes ou des pièges, et certains repoussent les personnes extérieures en les attaquant.
- Des études montrent que nombre d'entre eux **sont en bonne santé physique**. Les personnes récemment contactées racontent qu'elles étaient plus heureuses lorsqu'elles vivaient dans leur forêt.

Recommandations

Le droit international reconnaît les droits de tous les peuples autochtones, y compris ceux qui vivent en isolement volontaire. Cependant, les législations nationales varient fortement quant à leur application, et leur mise en œuvre est souvent insuffisante.

- Les gouvernements **doivent appliquer et faire respecter les lois** qui protègent les peuples non contactés et leurs territoires. Toute personne ou entité qui viole ces lois doit être traduite en justice.
- Les entreprises doivent **reconnaître les droits et les territoires** des peuples non contactés, et s'assurer que leurs chaînes d'approvisionnement sont exemptes de ressources provenant de ces terres.
- Les missionnaires ne doivent **en aucun cas tenter d'entrer en contact** avec ces peuples.





Autochtones non contactés du Alto Rio Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

Questions fréquentes

Aujourd'hui, on estime qu'il existe au moins 196 groupes de peuples autochtones non contactés, répartis dans au moins 10 pays à travers le monde, de l'Amazonie au Pacifique. Mais...

Qui sont les peuples et groupes autochtones non contactés ? Ce sont des peuples qui rejettent le contact avec les personnes extérieures par choix, de manière active et permanente. Ils sont conscients de l'existence du monde extérieur, mais ils le refusent. Autosuffisants et résilients, ils vivent de manière indépendante dans des forêts, des jungles, et parfois sur des îles. Ils résistent à toute intrusion, et leur mode de vie est à la fois viable et précieux.

Que signifie réellement “non contacté” ou “en isolement” ? Cela signifie qu'ils peuvent avoir des rencontres occasionnelles avec des personnes extérieures ou ne jamais en avoir. Ils sont conscients de l'existence de peuples autochtones voisins, parfois très proches d'eux culturellement ou liés par des liens familiaux anciens. Leur rejet du contact trouve souvent son origine dans des souvenirs de contacts traumatiques, faits de violence, d'épidémies et de mort. Leur isolement est donc l'expression claire de leur autonomie et de leur autodétermination.

Où vivent les peuples autochtones non contactés ? Près de 95 % se trouvent dans le bassin amazonien, principalement au Brésil, où vivent 124 groupes. D'autres vivent en Asie et dans le Pacifique. Leurs territoires se trouvent dans des forêts ou jungles, où ils vivent en autosuffisance grâce à la chasse, la pêche et la cueillette. Leurs territoires leur offrent un refuge et des moyens de subsistance, et sont au cœur de leur identité, de leur culture et de leur résistance. Comme le reconnaît le droit international, ces territoires leur appartiennent.

Comment vivent-ils aujourd'hui ? Ils prospèrent en autonomie, de manière autosuffisante, sans contact, dans des environnements que la plupart jugeraient hostiles. Ils chassent, pêchent, cueillent et cultivent. Ils construisent des abris ou maisons communes, partagent la nourriture, et utilisent leur savoir botanique pour fabriquer ce dont ils ont besoin : des paniers, des maisons, de la résine pour les torches, des médicaments... Les preuves disponibles montrent que leurs communautés, tant qu'elles ne sont pas attaquées, sont en bonne santé et prospères. Ils protègent leurs territoires riches en biodiversité – souvent de véritables oasis de verdure au cœur de zones de déforestation.





Autochtones non contactés du Alto Rio Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

+33 (0)7 45 22 35 04
presse@survivalinternational.fr

Pourquoi sont-ils en danger ? Le contact forcé met leur vie en péril. Les maladies que peuvent transmettre les personnes extérieures, courantes ailleurs, peuvent être mortelles pour eux qui n'ont pas développé d'immunité. Ils dépendent entièrement de leurs territoires pour se nourrir, se soigner et se protéger : le vol de leurs terres est donc particulièrement dévastateur. Ce sont des communautés profondément autosuffisantes, mais aussi extrêmement vulnérables.

Quelles sont les principales sources de danger ? Les peuples autochtones non contactés sont menacés par le contact forcé, le vol de leurs territoires, ceux qui cherchent à les assimiler, à les évangéliser, ou encore à monétiser des vidéos sur les réseaux sociaux, sans oublier ceux qui veulent exploiter leurs terres à des fins lucratives. Par-dessus tout, c'est la surconsommation qui alimente leur destruction : plus de 90 % d'entre eux sont aujourd'hui menacés par l'extraction de ressources.

Que dit la législation ? Le droit international relatif aux peuples autochtones en situation d'isolement volontaire est relativement récent, mais il est clair : il est de leur côté. Comme tous les peuples autochtones, ils ont le droit collectif à la propriété de leurs territoires. Ils ont aussi le droit de refuser tout contact (principe du "non-contact"). Le droit international exige le consentement libre, préalable et éclairé (CLPE) pour tout projet ou toute activité sur des terres autochtones. Or, comme il est impossible d'obtenir un consentement de la part de peuples non contactés, toute activité ou projet de développement est interdit sur leurs territoires. En pratique, les lois nationales ne respectent souvent pas cette norme ou sont mal appliquées.

Quel est l'avenir des peuples autochtones non contactés ? S'ils sont laissés en paix et leurs droits respectés, ils peuvent prospérer. Ils résistent pour exister, non pas parce que leurs modes de vie seraient dépassés ou non viables, mais à cause des menaces extérieures. Leurs actes de résistance – fuir les envahisseurs, dresser des signes d'avertissement ou se défendre quand ils se sentent menacés – sont des stratégies de survie soutenues par de nombreux peuples autochtones voisins.

Comment Survival sait tout cela ? L'équipe de recherche de Survival possède une expertise collective considérable de travail aux côtés des peuples autochtones. Depuis deux ans, elle a mené une enquête approfondie en voyageant dans des communautés autochtones, en interrogeant des contacts locaux, et en collaborant avec d'innombrables personnes autochtones, organisations, chercheurs, anthropologues et fonctionnaires. Ce rapport s'appuie sur 56 ans d'expérience de Survival dans la défense des droits des peuples autochtones, y compris ceux vivant en isolement volontaire. C'est le rapport le plus complet et global jamais publié sur les peuples autochtones non contactés dans le monde. Il va sans dire qu'aucun contact n'a été établi avec des peuples en isolement volontaire dans le cadre de cette recherche.





Autochtones non contactés du Alto Río Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

À propos de ce rapport

Résister pour exister : la lutte mondiale des peuples autochtones non contactés s'appuie sur l'expertise unique de Survival International et sur son vaste réseau de partenaires autochtones. Les chercheur·euses de Survival passent de longues périodes au sein de communautés voisines de peuples non contactés, ainsi qu'avec des personnes autochtones ayant vécu en isolement volontaire par le passé. Ils tissent des relations qui durent des décennies. Cela confère à Survival une compréhension exceptionnelle des peuples non contactés, où qu'ils vivent.

Le résultat est une recherche à la fois rigoureuse et précise, nourrie de récits personnels, d'études de cas et de voix uniques qui révèlent parlent des premiers contacts et des traumatismes qu'ils engendrent. C'est aussi une histoire de résilience : celle de peuples pour qui le refus du contact est un choix conscient et sans cesse renouvelé face aux menaces extérieures.

À propos de Survival International

Survival International est un mouvement mondial pour les droits des peuples autochtones. Depuis 1969, il défend leurs droits territoriaux et leurs modes de vie à travers le monde. Survival mène campagne aux côtés des peuples autochtones pour défendre leurs vies, protéger leurs terres et leur permettre de décider librement de leur avenir.





Autochtones non contactés du Alto Río Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

Citations

« Si nous ne soutenons pas la lutte pour leur forêt, mes proches non contactés mourront. La forêt est tout pour eux : c'est leur cœur et leur vie. Mes parents et mes frères et sœurs sont dans la forêt et, sans soutien, ils mourront. » – **Homme hongana manyawa, Indonésie**

« Ils n'ont pas réussi à tous nous tuer au moment de la colonisation, et ils n'ont pas réussi à se débarrasser de nous pendant la dictature. Mais nous vivons aujourd'hui une période de génocide légalisé. Ils nous tuent avec un stylo et du papier. Nous, les peuples autochtones, ne mourons pas seulement lorsqu'ils tuent nos leaders. Nous mourons collectivement lorsqu'ils nous prennent nos terres. » – **Célia Xakriabá, Brésil**

« Mes enfants sont morts. Ma mère est morte. Mon mari est mort. Mes frères, mes sœurs, mes oncles et mes tantes. J'ai vu les os qui sortaient de leurs cadavres en décomposition, à l'intérieur de la grande maison. Nous étions trop faibles pour les enterrer. Je suis restée seule avec mes deux petits frères. Toute ma famille est morte, et tout ce que nous avons reçu en retour, ce sont quelques machettes. » – **Femme matis, Brésil**

« Je croyais qu'il serait possible d'établir un contact sans souffrances ni morts. J'ai organisé l'un des fronts les mieux équipés que la FUNAI ait jamais eus. J'avais tout préparé... J'avais mis en place un dispositif avec des médecins et des infirmiers. J'avais fait des réserves de médicaments pour lutter contre les épidémies qui suivent toujours les premiers contacts. J'avais des véhicules, un hélicoptère, des radios et du personnel expérimenté. "Je ne laisserai pas un seul Autochtone mourir", me disais-je. Puis le contact est a eu lieu, les maladies sont arrivées... et les Autochtones sont morts. » – **Sydney Possuelo, Brésil, a établi et dirigé pendant de nombreuses années le département pour les peuples non contactés de la FUNAI**

« On ne peut pas me dire, depuis un bureau, que les peuples non contactés n'existent pas. J'ai grandi avec eux autour de moi. Ils ont emmené mon père quand il avait 26 ans. Il est revenu huit ans plus tard. Il nous a seulement appris à les respecter. Aujourd'hui, je protège les frères et sœurs en isolement volontaire et en contact initial. » – **Pablo Chota, Pérou**

« Une catastrophe se profile, et il existe une manière simple de l'éviter. Nous pouvons respecter le choix, clairement exprimé, des peuples non contactés d'être laissés en paix. Ou bien nous pouvons continuer de déchirer leurs forêts pour l'extraction minière, l'exploitation forestière et l'élevage, et permettre aux missionnaires ou aux influenceurs d'envahir leurs foyers – au risque d'anéantir jusqu'à la moitié de tous les groupes non contactés au cours des dix prochaines années. La solution est évidente : les industries et les gouvernements doivent agir maintenant pour mettre un terme à cette colonisation continue, afin que les peuples non contactés puissent vivre librement selon leurs choix. » – **Caroline Pearce, directrice de Survival International au Royaume-Uni**





Autochtones non contactés du Alto Rio Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

Biographies – Intervenant-es de la conférence de presse

Lucas Manchineri est le président de Manxinerune Ptohi Phunputuru Poktshi Hajene (MAPPHA), l'organisation qui représente le peuple manxineru d'Extrema, au Brésil. Il a consacré sa vie à défendre le territoire, la vie et les droits de son peuple, confronté à des menaces constantes de la part de bûcherons, de mineurs et de narcotrafiquants. Le peuple manxineru œuvre depuis longtemps à la surveillance et à la protection de son territoire, ainsi qu'à la défense des droits des peuples autochtones non contactés avec lesquels il le partage – et cela bien avant que leurs terres ne soient officiellement démarquées.

Herlin Odicio est un leader autochtone kakataibo originaire de la région d'Ucayali, au Pérou. Il est actuellement vice-président de l'Organisation régionale AIDSESEP Ucayali (ORAU). Herlin a consacré sa vie à la protection des territoires ancestraux de sa communauté, menacés par l'exploitation forestière illégale, la culture de coca et l'extraction minière. Il a également joué un rôle de premier plan dans la création légale de la Réserve autochtone Kakataibo, établie en 2021 après plus de 20 ans de lutte, afin de protéger le peuple kakataibo non contacté. Les Kakataibo non contactés ont été identifiés par Survival International comme l'un des peuples autochtones non contactés les plus menacés au monde, susceptibles de disparaître dans les dix prochaines années si leurs territoires ne sont pas efficacement protégés contre les invasions illégales.

Maypatxi Apurinã est responsable de la surveillance territoriale au sein de la COIAB, l'organisation des peuples autochtones de l'Amazonie brésilienne. Elle est également cheffe de l'OPIAJ, l'organisation des peuples autochtones apurina et jamamadi.

Richard Gere est un acteur et producteur de renom, largement reconnu pour son engagement de longue date en faveur des droits humains et sa profonde conviction en la justice sociale. Depuis plus de 40 ans, il œuvre à sensibiliser le public et à promouvoir des solutions concrètes face aux crises humanitaires enracinées dans l'injustice, les inégalités et l'intolérance. Richard Gere soutient le travail de Survival International depuis de nombreuses années.





Autochtones non contactés du Alto Rio Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

Biographies – Équipe de recherche de Survival

Caroline Pearce directrice exécutive de Survival International au Royaume-Uni depuis 2021, après avoir fait partie de l'équipe salariée entre 1999 et 2003, puis de son conseil d'administration de 2007 à 2021. Elle a auparavant occupé des postes à la Fawcett Society et à la Jubilee Debt Campaign, qui a contribué à la suppression de 50 milliards de dollars de dettes multilatérales en 2005. Elle a également travaillé dans le domaine du plaidoyer et des campagnes pour Oxfam GB, Oxfam International et a dirigé la Campagne mondiale pour l'éducation. Caroline a vécu et travaillé dans plusieurs pays, dont le Royaume-Uni, les États-Unis, le Sénégal, l'Afrique du Sud, la Suisse et la Tanzanie. Elle a également mené un travail de terrain approfondi en Afrique de l'Ouest, notamment au Mali, au Ghana, au Libéria, en Sierra Leone, au Niger et au Burkina Faso. Lorsqu'elle travaillait pour Survival, elle a rencontré les Gana et Gwi du Kalahari central, au Botswana, au moment où ils étaient expulsés de leur territoire, au début des années 2000. Elle est diplômée en lettres classiques de l'université d'Oxford et titulaire d'un master de la Kennedy School of Government de Harvard. Elle est également coautrice de plusieurs publications de Survival, dont *Disinherited* (2000) et *From Siberia to Sarawak* (2004).

Fiona Watson est directrice de la recherche et du plaidoyer à Survival International. Depuis 35 ans, elle travaille sur les campagnes de Survival pour la défense des droits des peuples autochtones, notamment aux côtés des Yanomami, des Guarani et des Awá au Brésil. Elle a rendu visite à des communautés autochtones au Brésil, au Venezuela, au Guyana, au Kenya, en Tanzanie, en Afrique du Sud et au Botswana, où son plaidoyer en faveur des "Bushmen" expulsés a été si efficace qu'elle a été interdite d'entrée dans le pays pendant 18 ans par un précédent gouvernement. Elle est titulaire d'un master en langues et littératures hispaniques de l'Université de St Andrews, pour lequel elle a mené un travail de terrain auprès d'une communauté autochtone quechua dans les Andes péruviennes. Elle a également vécu deux ans dans la forêt amazonienne brésilienne. Fiona a mené les recherches pour le livre *Disinherited* (2000) et a récemment contribué à un chapitre de *Povos Indígenas Livres/Isolados na Amazônia e Grande Chaco* (2024) ainsi que de *Brazil after Bolsonaro. The Comeback of Lula da Silva* (2024).

Sophie Grig, directrice des campagnes Asie et Pacifique, est chercheuse à Survival International depuis 30 ans. Elle travaille actuellement sur les campagnes liées à la conservation et aux peuples non contactés. Sophie a rendu visite à des peuples autochtones en Sibérie, au Bangladesh, en Inde, en Indonésie, en Malaisie, en Thaïlande, au Cambodge, en Papouasie occidentale et en Bolivie. Spécialiste des impacts du "développement" forcé sur la santé et le bien-être des peuples autochtones, elle est diplômée en études religieuses et en anthropologie de l'Université de Lancaster et titulaire d'un master en anthropologie et développement de l'Université de Cambridge.





Autochtones non contactés du Alto Rio Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

Sarah Shenker est chercheuse et chargée de plaidoyer senior à Survival International. Elle travaille principalement sur les campagnes de Survival liées aux peuples non contactés ainsi qu'à la défense de leurs terres et de leurs vies. Elle coordonne le projet "Voix autochtones" de Survival, ainsi que Survival Brésil. Sarah a rendu visite à de nombreuses communautés autochtones au Brésil, au Venezuela, au Paraguay, au Mexique et en Inde. Elle est diplômée en études françaises et hispaniques de l'Université de Nottingham et titulaire d'un master en politiques publiques internationales de l'University College London.

Teresa Mayo est chercheuse senior pour l'Amérique latine à Survival International. Son travail actuel est centré sur les campagnes de soutien aux peuples non contactés, en particulier au Pérou et au Paraguay. Teresa a vécu un an en Amazonie brésilienne, où elle a collaboré avec des dizaines de communautés autochtones sur des projets liés aux droits territoriaux, en partenariat avec des organisations telles que CIMI. Elle a ensuite travaillé au Pérou, où elle a coordonné des campagnes de mobilisation et d'activisme pour les droits humains d'Amnesty International. Au fil des années, elle a travaillé en étroite collaboration avec de nombreux peuples autochtones et leur a rendu visite au Brésil, au Pérou, en Colombie, en Bolivie et au Paraguay. Teresa est diplômée en traduction et interculturalité de l'Université de Córdoba et de l'Université Ruprecht-Karls de Heidelberg. Elle est également titulaire d'un master en ONG de coopération internationale et gestion publique, ainsi que d'un master en enseignement, tous deux obtenus à l'Université de Granada.

Priscilla Oliveira est chargée de recherche et de communication senior à Survival International, où elle travaille depuis 2019 sur les campagnes concernant le Brésil. Elle a participé à de nombreuses campagnes pour la défense des droits des peuples autochtones, notamment en faveur des peuples non contactés de l'Amazonie, parmi lesquels les Kawahiva, Ituna-Itatá et Mamoriá Grande. Priscilla a rendu visite à de nombreuses communautés autochtones au Brésil et a participé, au début de l'année, à un atelier organisé par la FUNAI pour étudier les traces laissées par les peuples non contactés dans la forêt. Elle est diplômée en anthropologie et titulaire d'un master en études latino-américaines, tous deux obtenus à l'Université de Brasília.

Callum Russell est chargé de recherche et de plaidoyer pour l'Asie et le Pacifique à Survival International, où il travaille depuis 2022. Il se consacre principalement aux campagnes de Survival pour la défense des droits des peuples autochtones non contactés. Il a participé à de nombreuses campagnes pour les droits des peuples autochtones en Asie et dans le Pacifique, notamment en faveur des Hongana Manyawa en Indonésie, ainsi que des Shompen et des Sentinelles en Inde, également non contactés. Callum a travaillé avec et rendu visite à des communautés autochtones à travers le monde, en particulier dans le Pacifique. Il est titulaire d'une licence et d'un master en anthropologie.





Autochtones non contactés du Alto Rio Humaitá © G. Miranda/FUNAI

RESISTER POUR EXISTER : PEUPLES AUTOCHTONES NON CONTACTÉS

Couverture médiatique

Depuis le service presse de Survival International, nous pouvons faciliter des interviews avec des représentant·es autochtones ainsi qu'avec des spécialistes de notre organisation participant à la conférence de presse. Nous proposons également un appui pratique aux journalistes souhaitant couvrir sur le terrain la situation des peuples autochtones non contactés. Notre équipe est disponible pour fournir des informations contextuelles et accompagner l'accès à des sources directes, afin de garantir un récit rigoureux et respectueux de la réalité vécue par ces communautés.

Nous pouvons également faciliter des couvertures et des interviews avec :

- Des membres de l'équipe de recherche de Survival International (biographies incluses dans ce dossier), qui peuvent fournir des données précises et des analyses détaillées sur les menaces et les défis auxquels les peuples non contactés sont confrontés.
- Des représentant·es autochtones contacté·es, pouvant apporter des témoignages personnels des expériences et des risques documentés dans le rapport.
- Des activistes, spécialistes et organisations alliées engagés concrètement dans la protection et la défense des peuples non contactés, offrant des perspectives complémentaires de terrain.

Nous pouvons également fournir, sur demande, le rapport complet (en anglais), le résumé exécutif et la note d'orientations politiques, ainsi que des matériaux graphiques et audiovisuels à l'adresse suivante. Vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante : presse@survivalinternational.fr

Service de presse – Contact

Pour **plus d'informations**, organiser une couverture ou coordonner des interviews, contactez : presse@survivalinternational.fr

Pour recevoir **un appui pendant la conférence de presse** et coordonner des interviews, contactez : dw@survivalinternational.org

Pour nous joindre par téléphone : +33 (0)1 42 41 47 62 / +33 (0)7 45 22 35 04

